Zeitschrift: Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera

Herausgeber: Parkinson Schweiz

Band: - (2007)

Heft: 86: Benefizkonzert für Parkinson Schweiz = Concert de bienfaisance pour Parkinson Suisse = Concerto di beneficenza per Parkinson Svizzera

Rubrik: Actualités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chères lectrices, chers lecteurs,

Pour toutes les personnes concernées, le diagnostic de la maladie de Parkinson est un choc. Que me réserve l'avenir ? Comment informer mon entourage ? Quel sera l'impact sur ma situation financière ?

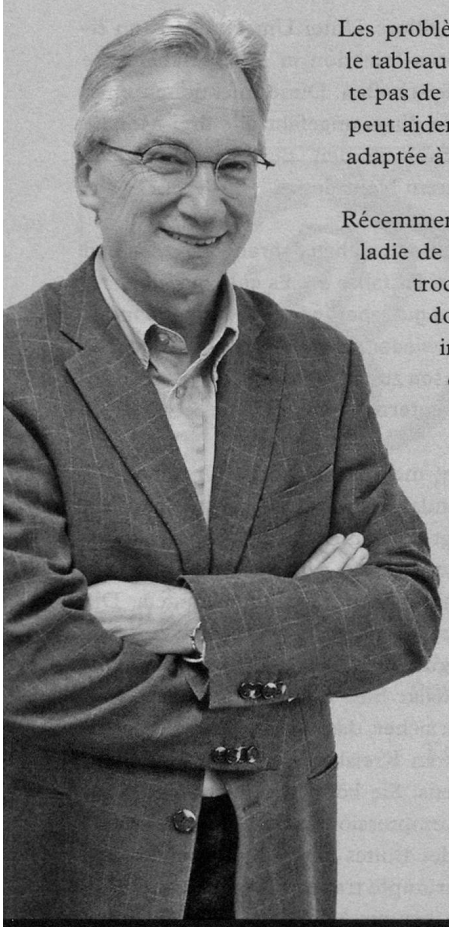
Parallèlement à ces questions essentielles, qui se posent de la même manière pour tous, les Parkinsoniens plus jeunes, encore actifs, sont confrontés à toute une série de problèmes supplémentaires. Certains exemples issus de notre activité de conseil quotidienne montrent à quel point la maladie se manifeste de manière radicale dans la vie de ces individus.

Prenons l'exemple d'un enseignant qui ignore, vu son état de santé variable, comment il peut, compte tenu de la rigidité de ses heures de travail, assurer de manière fiable une charge de son horaire, si limitée soit elle. Ou le cas de l'ouvrier travaillant par roulement, dont l'activité de spécialiste exige également régulièrement un travail de nuit qu'il ne peut plus fournir même avec la meilleure volonté du monde.

Les problèmes prennent autant de formes différentes que le tableau clinique du Parkinson. Par conséquent, il n'existe pas de solution standard. En revanche, Parkinson Suisse peut aider les personnes concernées à trouver une solution adaptée à leur situation particulière et à leurs besoins.

Récemment rééditée, la feuille de service gratuite « La maladie de Parkinson sur le lieu de travail » propose une introduction au sujet éponyme. J'invite tous ceux qui doivent se consacrer à ce thème à se servir de ces informations et à s'adresser à nos conseillers pour de plus amples renseignements.

Cordialement, Peter Franken



Parkinson
en français

Un nouveau groupe de patients pour le Canton de Genève

Le canton de Genève peut se targuer d'avoir le premier groupe de patients de Suisse romande, créé il y a plus de 20 ans ! Cependant, un seul groupe ne peut répondre à la demande des nombreux nouveaux patients et Parkinson Suisse souhaitait depuis longtemps déjà en mettre sur pied un deuxième.

C'est maintenant chose faite. Madame Jeannine Stepczynski a accepté d'en assumer la responsabilité et sera très vite secondée nous l'espérons par deux autres membres (avis aux intéressés...).

Jeannine Stepczynski vit avec la maladie de Parkinson depuis 13 ans, en 2005 elle a subi l'opération avec implantation d'électrodes. Pendant ces années elle a appris la souffrance et la solitude, et combien il est difficile de donner le change tous les jours face à un public qui juge trop facilement sans connaissances sérieuses de la maladie.

Propriétaire d'une galerie d'art contemporain jusqu'à l'année dernière, elle a dû y renoncer, n'ayant plus l'énergie nécessaire pour pratiquer ce métier qu'elle aimait, parce que riche d'ouverture et d'attention à l'autre. Dès lors, elle se réjouit de mettre à profit un peu de son temps pour s'occuper du groupe Parkinson 2 de Genève, dans l'espoir que ses membres trouveront là ensemble une plateforme d'échanges où ils se sentent libres et non jugés.

Jeannine Stepczynski
48 avenue de Champel, 1206 Genève
tél. 022 789 19 57, js@jstep.ch

Je ne peux pas peindre !

La peinture est un mode d'expression subtil. Un individu tremblant ou gesticulant ne peut pas peindre. C'est aussi ce que pensait Ruth Geiser. Jusqu'à ce qu'elle essaie. Aujourd'hui, elle a un nouveau loisir.

Cela fait maintenant un an que j'ai peint ma première toile. L'un de mes amis m'a montré la technique de l'aquarelle et nous avons peint le même sujet chacun de notre côté. J'ai été stupéfaite ! Nous avons avancé pas à pas. Il faut d'abord humidifier le papier, puis passer la première couche et enfin peindre les structures et les tracés. Je suis tombée immédiatement amoureuse du tableau qui est né. J'en étais l'auteur, bien que je ne sache pas du tout dessiner et encore moins peindre ! Le jour suivant, j'ai peint seule un tableau, un paysage fluvial accompagné de pins s'élevant au premier plan. Quand j'ai voulu le terminer par les sombres troncs d'arbres, ma main s'est mise à trembler. J'ai cependant placé le pinceau et tracé courageusement les traits nécessaires. La toile était réussie ! Depuis lors, je peins aussi souvent que possible. La peinture me rend plus forte ; elle me donne un objectif pour quelques heures, me conduit à l'air libre et me permet souvent de faire des rencontres.

▲ Ruth Geiser a toujours pensé qu'elle était incapable de peindre. Depuis, elle pratique cette activité avec passion et trouve par ce biais de nouvelles dimensions dans sa lutte contre la maladie.

Peindre, c'est bouger. C'est un mouvement qui laisse des traces. Pour tous les Parkinsoniens, les mouvements représentent un défi. Soit nous vivons freinés dans la moindre de nos fibres musculaires, soit un tremblement latent nous maintient en constante agitation, même pendant les phases de repos. Lorsque l'on est malade depuis longtemps comme moi, il faut aussi compter sur les mouvements involontaires provoqués par les médicaments. Ces mouvements incontrôlés sabotent mes manipulations et mes membres sont sans cesse agités de secousses nerveuses.

Tout peintre possède un tracé sûr, modelé, clair et structuré. Sa main doit être calme, il doit avoir perfectionné sa motricité fine et faire preuve de beaucoup de persévérance. C'est ce que l'on est tenté de supposer. Tout ce qui nous caractérise, nous autres parkinsoniens ! Notre motricité fine redevient souvent celle d'un enfant de deux ans, la main sûre appartient au passé et notre rayon d'action est si limité que trop souvent, nous ne pouvons mener à bien ce que nous commençons.

On suppose également que les parkinsoniens qui peignent une toile luttent contre tous les esprits malfaisants de cette maladie, qu'ils doivent pour ainsi dire arracher les tableaux à la maladie. Le fait que les Parkinsoniens soient si nombreux à peindre malgré tout relève d'une autre logique. Ils ne sont pas des combattants acharnés. La peinture est plutôt une preuve d'enthousiasme, d'engagement dans la couleur et dans la forme. Lorsque je peins, mon imagination et mes idées dictent à ma main et au pinceau ce qu'ils ont à faire. Étrangement, ce procédé fonctionne encore, alors que ma main refuse d'écrire depuis longtemps. Je me plonge si intensément dans la peinture que la maladie passe au second plan.

Quand je peins, je crée une part d'univers, et une part d'univers reçoit ma toile. Chaque tableau, même raté, représente le dialogue qu'entretient mon for intérieur avec le monde. Les tableaux sont aussi des messagers. Encadrer des toiles, les suspendre et les présenter a un sens. Pour mon cinquantième anniversaire, j'ai décoré mon domicile avec mes tableaux. Ils ont joué le rôle de brise-glace : des visiteurs qui ne se connaissaient pas jusqu'à présent se sont mis à parler des toiles.

Chaque jour où je peins un tableau est un jour satisfaisant, même lorsque je n'ai pas pu m'acquitter de nombre de mes anciens devoirs. Chaque nouvelle toile est un voyage d'exploration, une expérience. Puis-je mettre en image mon idée, une atmosphère, une expression ? Serai-je satisfaite du résultat ? Le tableau plaira-t-il à d'autres personnes ? Seront-elles touchées ? Depuis longtemps, les tableaux ratés sont également les bienvenus. En effet, ils représentent souvent le champ d'expérimentation pour un futur tableau réussi.

Encadrer les tableaux peut s'avérer onéreux et souvent, on ne trouve aucun cadre adapté. Mon nouveau livre de chevet s'intitule : « Construire, structurer et dorer des cadres ». J'ai déjà acheté une boîte à coupe et une scie à main. D'autres outils me seront certainement nécessaires pour poursuivre l'aventure que me réservent mes toiles.

La Compagnia Rossini chante pour Parkinson Suisse

A l'occasion d'un concert de bienfaisance pour la Journée mondiale de la maladie de Parkinson le 11 avril, « La Compagnia Rossini » a ravi le public. Les dix chanteuses et chanteurs, sous la direction d'Armin Caduff, ont présenté dans l'église augustine de Zürich un répertoire de chansons et d'airs d'opéra de Rossini, Verdi, Smetana, Mozart et Beethoven entre autres. Accompagnés au piano, les artistes de la vallée de Surselva ont également chanté des compositions spéciales, comme par exemple une version vocale d'un concert pour violon de Beethoven ou encore des chansons populaires irlandaises ou espagnoles. Le public était transporté et a effectué de nombreux rappels. « Une apogée musicale » a jugé un auditeur. Une partie des recettes de ce concert sera reversée au profit des projets de Parkinson Suisse. Nous remercions le sponsor Lundbeck (Schweiz) AG, les invités et évidemment les artistes pour ce concert merveilleux.

Tiré du communiqué de presse du 1er avril

Grâce au concert, Parkinson Suisse veut faire porter l'attention sur la maladie d'une manière originale. En effet, la musique soulève des émotions et ouvre les cœurs. La Journée mondiale de la maladie de Parkinson se veut être un moment de réflexion et d'action par-delà les frontières, afin de susciter la compréhension pour ceux touchés par la maladie. C'est l'occasion de faire plaisir aux malades grâce à un geste délicat. La maladie de Parkinson revêt différents visages et touche de nombreuses personnes. Les personnes affectées souffrent non seulement des symptômes de cette maladie nerveuse incurable, mais aussi de la réaction de leur entourage quant à leurs gestes ralentis, leur démarche maladroite ou encore leur diction imprécise. La maladie peut mener à l'isolation car de nombreux parkinsoniens se replient sur eux-mêmes par peur d'être la cible de moqueries ou de réactions négatives.

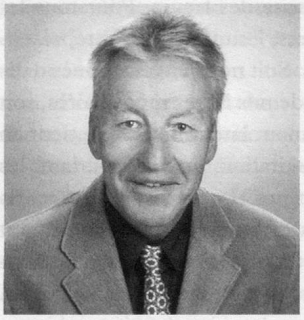
Assemblée des membres Samedi 16 juin, à Bienne

L'assemblée des membres de Parkinson Suisse aura lieu le 16 juin à Bienne. Elle se tiendra dans l'ancien bâtiment d'expositions « Territoire Imaginaire », et débutera à 9h30 par une réception. Celle-ci sera suivie par une séance de questions-réponses avec deux neurologues et un neurochirurgien à propos des thèmes médicaux d'actualité. Après le repas de midi commencera la partie statutaire et l'assemblée se concluera par un concert. Le point de l'ordre du jour le plus marquant sera le départ du trésorier Rudolf Boschung, qui, après six années de travail réussi, se retirera du comité directeur.

La relève assurée pour le groupe de La Côte

Suite au déménagement de Monsieur et Madame Paul et Nicole Clerc, Monsieur Osman Gürdogan se sentait bien seul pour continuer d'assumer la responsabilité du groupe Parkinson de La Côte. Parkinson Suisse a trouvé en la personne d'Alfred Vaucher un nouveau responsable qui assurera désormais la relève tout en bénéficiant de l'aide de Monsieur Gürdogan.

Alfred Vaucher est un jeune retraité et a derrière lui une carrière de médecin pédiatre et de médecin de caisse maladie. Il fut également membre de diverses commissions de l'OFAS. Il est marié et père de 2 enfants et de 2 petits enfants. Il sait que les malades vivent avant tout chez eux et que c'est là que leur vie et leur bien-être s'organise. Il se mettra à l'écoute des membres de son groupe pour leur transmettre ce qu'ils veulent entendre et les informations dont ils ont besoin, fussent-elles scientifiques, pratiques ou spirituelles, en continuité avec ce que son prédécesseur, Monsieur Gürdogan, avait déjà initié.



Lors de sa première rencontre avec le groupe de la Côte, les participants ont émis d'une part un intérêt pour une information scientifique et d'autre part la curiosité de savoir comment et où demander et trouver de l'aide. Alfred Vaucher souhaite baser le programme des rencontres de l'année 2007 sur ces deux axes tout en prenant en considération les facettes multiples, parfois peu rassurantes de la maladie de Parkinson.

Alfred Vaucher
20 Chemin de la Motte, 1018 Lausanne
021 311 18 72, alfred.vaucher@bluewin.ch

Courrier des lecteurs

Controverse à propos du spot télévisé de Michael J. Fox, Parkinson # 84 e 85

Il est difficile de croire que l'on puisse penser que les mouvements désordonnés (dyskinésies) des personnes atteintes de la maladie de Parkinson puissent être surfaits. Ceux qui le pensent devraient savoir combien les dyskinésies demandent d'énergie à la plupart des parkinsoniens et combien elles sont fatiguantes, combien elles peuvent durer et être difficiles, voir impossible à arrêter. Le stress, la fatigue, les contrariétés, les émotions positives ou négatives, une surcharge de médicaments jouent certainement un rôle, mais seulement un rôle. Le regard des autres qui fait sentir que l'on est bizarre ou handicapés mentalement, voire ivre, est aussi difficile à supporter, et ceci surtout pour les épouses des conjoints malades. Pour les personnes qui le croient, j'aimerais gentiment suggérer qu'elles puissent voir d'autres personnes et en parler en connaissance de cause.

Nelly Petermann, Morges

Nous nous réservons le droit de ne publier que certains extraits des lettres. Merci de votre compréhension ! La rédaction.

Un neurologe de Delémont

Nouveau livre: Le Cerveau

« Les hommes et les femmes n'ont pas la même intelligence »
« Nous n'utilisons que 20% de notre capacité intellectuelle »
« Les émotions brouillent la raison »...

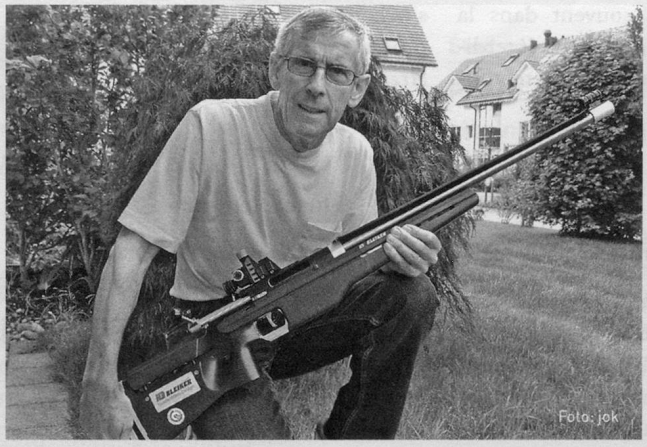
Voici quelques idées reçues mêlant souvent vrai et faux que le docteur Jean-Jacques Feldmeyer prend pour point de départ de son dernier livre. Il nous invite à découvrir les mécanismes complexes du cerveau : intelligence, émotions, langage, mémoire...

Intitulé « Le Cerveau », cet ouvrage nous apporte des explications précises et des réponses à nombre d'idées reçues. L'auteur, Jean-Jacques Feldmeyer (photo), est spécialiste en neurologie, établi à Delémont, où il est consultant pour les hôpitaux du Jura. Il est également l'auteur de nombreuses publications en neurologie, engagé dans l'enseignement, la formation continue et la diffusion des idées dans le domaine de la neurologie et des neurosciences.

Le Cerveau, Idées reçues – numéro 131
Editions : Le Cavalier Bleu
www.ideesrecues.net
ISBN978-2-84670-155-6

La petite interview : comment allez-vous ?

Aujourd'hui : Bert Zindel, 67 ans, Zollikerberg



Bonjour, Monsieur Zindel. Comment ça va ?
Bien, merci. Je reviens d'une semaine d'entraînement au tir à Glaris. Ce fut une expérience très belle, mais aussi très éprouvante : j'ai effectué environ 530 tirs.

Malgré Parkinson et les dyskinésies, vous êtes un excellent tireur.
Ma foi, cela fait déjà trois ans depuis ma dernière victoire. Mais ce n'est pas le plus important. Je me consacre corps et âme au tir depuis 25 ans.

Tout le monde comprendrait si vous arrêtiez le tir à cause de Parkinson.
Pourquoi devrais-je ? Je vis avec cette maladie depuis 1990. Ce sport me fait du bien, je ressens toujours beaucoup de bien-être lorsque je tire.

Mais cette discipline nécessite d'avoir la main sûre. Comment y parvenez-vous ?
C'est une question de concentration. Lorsque je mets en joue, tout tremble encore. Je cherche le point neutre, respire très régulièrement et deviens parfaitement calme pendant quelques secondes. J'oublie alors tout le reste durant un moment. J'ai entraîné cela pendant des années. Mais il arrive parfois que je doive décrocher et recommencer.

Votre entraînement est presque quotidien.
J'en effectue une grande partie chez moi, des exercices techniques notamment. L'été, je m'entraîne au stand de tir tous les lundis.

Qu'en disent les autres tireurs ?
Ils me portent une grande estime. « C'est super, ce que tu fais ! » me disent-ils souvent.

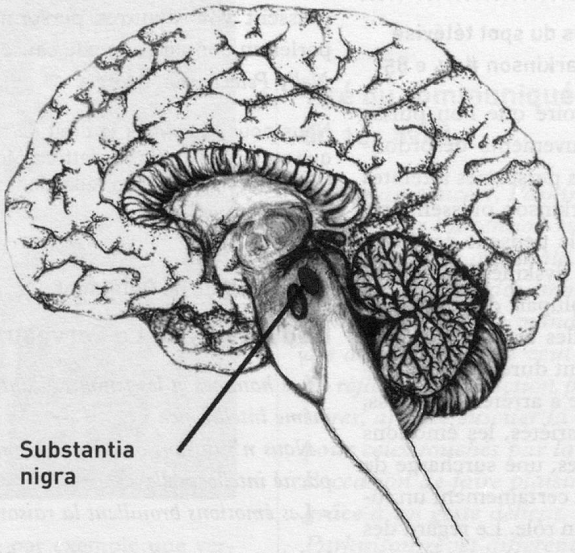
Les dyskinésies sont pourtant très contraignantes.
Oui, particulièrement en public. Mais j'ai pris l'habitude de ne plus faire attention au regard des autres. Faire comme si personne ne me dévisage est aussi une forme de concentration.

Pratiquez-vous également d'autres sports ?
Le VTT, la marche, le ski de fond – je suis une personne qui aime bouger. Et j'espère pouvoir le faire encore très, très longtemps.

Quels conseils voulez-vous donner aux autres parkinsoniens ?
Ne vous tourmentez pas avec le passé et tournez la tête vers l'avenir. Il y a toujours quelque chose de positif.

Pourquoi les cellules dopaminergiques meurent-elles ?

Apparemment, la tentative de division des cellules nerveuses dans la susbstantia nigra entraîne la mort.



Jusqu'à présent, de nombreux chercheurs croyaient que la régénération des cellules nerveuses avait lieu de manière continue dans la substantia nigra du mésencéphale. On a même affirmé que chez les souris, les cellules nerveuses y étaient complètement remplacées au cours de leur vie. Cependant, ce travail est contesté par le chercheur Günter Höglinger de Marburg. Il se pourrait qu'une erreur d'appréciation se soit glissée dans les données des expériences. En effet, l'équipe d'Höglinger a également décelé dans la substance noire d'une souris cobaye atteinte de la maladie de Parkinson de nombreuses cellules en passe d'effectuer une division cellulaire – le nombre de leurs chromosomes avait déjà doublé. Toutefois, Höglinger a prouvé qu'il s'agissait précisément des cellules qui étaient mortes chez les animaux.

À l'aide de différents marqueurs, il a démontré que les cellules en passe d'effectuer une division étaient également dotées d'une mort cellulaire programmée : l'apoptose. Manifestement, la tentative de division cellulaire est la cause de la mort des cellules. Si le début de la division cellulaire est bloqué par les gènes de division, les cellules demeurent vivantes. La situation est similaire dans la substantia nigra des patients parkinsoniens. On y observe un nombre inhabituellement élevé de cellules dégénérescentes dans lesquelles la division a commencé. D'après Höglinger, on trouve souvent dans la substantia nigra des signaux qui interdisent la division cellulaire. Toute tentative d'outrepasser l'interdiction résulte en une mort cellulaire.

La raison qui pousse les neurones des Parkinsoniens à commencer la division et donc la mort cellulaire demeure obscure. Les données d'Höglinger offrent toutefois une consolation : les substances qui arrêtent la division cellulaire à un stade prématuré peuvent sauver les cellules. Il s'agit tout au moins d'une nouvelle approche pour une thérapie potentielle.

Arzte Zeitung online

Discussion autour des cellules souches

Les cellules souches adultes seraient donc utilisables?

Les cellules souches adultes sont-elles également capables de se multiplier comme le sont les cellules souches embryonnaires? Des chercheurs du Children's Hospital Pittsburgh http://www.chp.edu pensent avoir découvert que les cellules souches adultes pourraient avoir la même faculté à se multiplier que les cellules souches embryonnaires. Si cette découverte s'avère exacte, cela mettrait fin à la discussion éthique autour de l'utilisation des cellules souches embryonnaires. Au contraire des cellules souches embryonnaires, les cellules souches adultes ont, jusqu'à ce jour, été décrites comme moins importantes dans le débat autour de l'utilisation thérapeutique des cellules souches. «Dans le monde de la recherche, on pensait jusqu'à présent que les cellules souches adultes vieillissaient et mourraient plus rapidement que les cellules souches embryonnaires. Nous prouvons que ce n'est pas le cas», a expliqué le responsable de l'étude Johnny Huard.

Dans l'intervalle, la recherche sur les cellules souches embryonnaires se poursuit. Comme l'a mentionné le numéro allemand du National Geographic en juillet, des chercheurs à Singapour veulent, dans deux ans, réaliser les premiers tests sur des êtres humains avec des cellules souches embryonnaires. Ils projettent, à partir de cellules souches embryonnaires, de développer des cellules du pancréas ainsi que des cellules du cœur. Ils prévoient également de cultiver des cellules nerveuses provenant de cellules souches. Ils ont déjà réussi, avec des animaux de laboratoire, à refaire marcher des rats paralysés. Jusqu'à présent, seules des cellules souches adultes provenant de la moelle épinière ou du sang du cordon ombilical ont été utilisées en médecine.

Source: pte-online, National Geographic

Étude allemande

Les diagnostics précoces influencent le cours de la maladie

Le diagnostic précoce de la maladie de Parkinson peut exercer une influence positive sur son évolution. La Kassenärztliche Vereinigung (KV) Niedersachsen (association des médecins conventionnés de Basse-Saxe, Allemagne) a voulu attirer l'attention sur ce fait à l'occasion de la Journée mondiale de la maladie de Parkinson au mois d'avril. « Plus le diagnostic est précoce, plus tôt des mesures importantes pour prolonger le plus possible l'aptitude au travail et maintenir une qualité de vie élevée peuvent être prises », explique le communiqué de presse. Les experts présument l'existence d'un nombre de cas non recensés de parkinsoniens non diagnostiqués. Ce dernier est imputable aux premiers symptômes atypiques et très variables de la maladie, qui compliquent tout diagnostic précoce.

Ärzteblatt.de

Le système dopaminergique

Rôle important d'un pigment dans la maladie de Parkinson

Des chercheurs de la Ruhr-Universität Bochum RUB http://www.rub.de ont pu décoder des mécanismes essentiels qui seraient à l'origine du développement de la maladie de Parkinson. Selon cette étude, la neuromélanine – qui est un pigment – influence le comportement du système dopaminergique, déréglé dans la maladie de Parkinson. Pour la première fois, l'équipe de chercheurs a pu isoler des granules de neuromélanine provenant du tissu cérébral humain et analyser leurs protéines. La mélanine (un pigment) qui, chez l'être humain, est présente dans les cheveux, la peau, l'oreille interne et l'iris, l'est aussi dans le cerveau sous la forme de neuromélanine. On la trouve, entre autres, dans la région pigmentée de noire du mésencéphale nommée substance noire. Dans le cadre de la maladie de Parkinson, c'est dans cette région que les cellules nerveuses dopaminergiques meurent progressivement en raison de la progression de la maladie. « L'analyse systématique, l'identification et la caractérisation des protéines dans le système nerveux ainsi que dans différents liquides corporels humains offrent un point de départ prometteur pour la compréhension de la maladie », a dit la responsable de l'étude.

Source: pte-online

De l'aide contre la maladie de Parkinson?

Une protéine devrait réparer les cellules cérébrales abîmées

Des scientifiques du Helsingfors Universitet www.helsinki.fi ont découvert, en la tripéptide KDl, une protéine qui devrait être utilisée pour réparer des nerfs et des cellules cérébrales abîmés. L'action de la KDl repose sur le blocage d'une substance nocive présente dans le cadre de maladies dégénératives du cerveau et de lésions au niveau de la moelle épinière. En bloquant cette substance - un glutamate - la KDl empêche la mort continuelle des cellules et soutient le corps dans son processus de guérison. Les résultats de cette étude seront publiés sur Internet dans le Journal of Neuroscience Research www3.interscience.wiley.com/cgi-bin/jhome/34828.

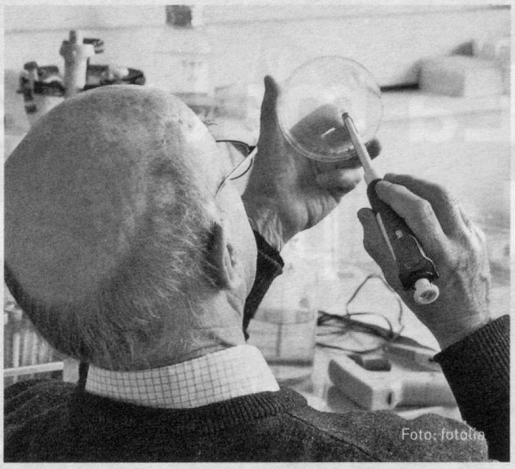


Foto: fotolia

Jusqu'à présent, les chercheurs ont testé la KDl sur des animaux de laboratoire et sur des cellules nerveuses humaines. Les résultats ont été très prometteurs. Selon la BBC, il est permis d'espérer que, dans les prochaines années, un procédé thérapeutique à base d'injections de KDl pourra également être utilisé pour traiter des maladies comme la maladie d'Alzheimer ou la maladie de Parkinson. Mais il n'est actuellement pas encore clair quels effets la KDl peut avoir sur la maladie de Parkinson. Comme la KDl est présente naturellement dans le corps, on ne s'attend pas à des effets secondaires toxiques. De tels effets secondaires n'ont pas été constatés jusqu'à ce jour. *Source: pte-online*

PARKINFON
0800-80-30-20

Des neurologues répondent aux questions touchant à la maladie de Parkinson.

de 17 h à 19 h
20. 6. / 18. 7. / 15. 8.
19. 9. / 17. 10. 2007

Un service de Parkinson Suisse en collaboration avec Roche Pharma (Suisse) SA Reinach.

Ligne téléphonique gratuite

Étude de l'OMS

Près d'un milliard de personnes atteintes de troubles neurologiques

D'après l'Organisation mondiale de la santé (OMS), près d'un milliard de personnes souffrent de troubles neurologiques. Au mois de mars à Genève, l'agence spécialisée de l'ONU a révélé l'existence de 50 millions de cas d'épilepsie et de 24 millions de cas d'Alzheimer à travers le monde. À cela s'ajoutent les centaines de millions de personnes atteintes de dommages vasculaires au cerveau, de traumatismes crâniens, d'infections neurologiques et de la maladie de Parkinson. 6,8 millions de personnes meurent chaque année des suites de troubles neurologiques. Les experts de Genève ont estimé les coûts des traitements en 2004 à 139 milliards d'euros rien que pour l'Europe. Margaret Chan, la Directeur général de l'OMS, a ajouté que l'insuffisance des possibilités thérapeutiques est avant tout manifeste sur le continent africain. Ainsi, malgré l'existence de médicaments peu onéreux contre cette maladie, l'absence ou des défaillances des systèmes de santé y empêchent le traitement de neuf épileptiques sur dix. *Ärzteblatt.de*

Sondage auprès des parkinsoniens

Le grief le plus fréquent : la variation d'action

Les patients souffrent manifestement plus de la variation d'action. Telle est la conclusion d'un sondage réalisé par la Deutsche Parkinson Vereinigung (association allemande de la maladie de Parkinson). L'akinésie matinale arrive en deuxième position. Plus de 6350 patients ont pris part au sondage. D'après le professeur Ulrich Wüllner de l'université de Bonn, une grande partie (40 %) d'entre eux est malade depuis dix ans ou plus. Un pourcentage similaire est âgé de plus de 70 ans et 84 % ont plus de 60 ans.

D'après le Prof. Wüllner, un tiers des patients ont recours à cinq médicaments ou plus par jour et 30 % doivent prendre un médicament cinq fois par jour. À la question de savoir ce qui devrait être amélioré, 53 % répondent qu'ils souhaiteraient bénéficier d'une thérapie qui atténue davantage la variation d'action, c'est-à-dire qui diminue les phases imprévues de mobilité réduite. 39 % considèrent l'akinésie matinale comme le principal problème, 27 % se plaignent avant tout des troubles du sommeil et 15 % des troubles de la déglutition.